2
0
2
0

Revue de presse

ek
lek
to

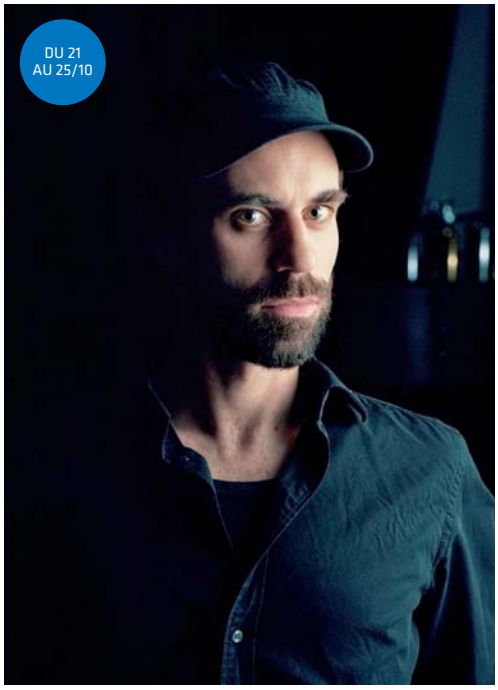
geneva
percussion
center

Les Amplitudes, explosion expérimentale

LA CHAUX-DE-FONDS Pour sa neuvième édition, le festival de musique contemporaine a laissé le percussionniste Alexandre Babel manœuvrer.

PAR **ANOUCHKA.WITTWER**@ARCINFO.CH

Si l'on était cynique, on pourrait avancer que les Amplitudes ont eu de la chance dans leur malheur. Traditionnellement organisé vers la fin du printemps, le festival de musique contemporaine a dû annuler son édition 2020 en début d'année, alors que le coronavirus n'était encore qu'une potentielle menace sous nos latitudes. «Nous avons eu des divergences avec le compositeur invité. D'un commun accord, nous avons décidé de stopper notre collaboration et de jeter l'éponge pour l'édition de juin», souffle Manon Pierrehumbert, toute nouvelle directrice artistique du festival.
Mais cette déconfiture appartient au passé. Du 21 au 25 octobre, La Chaux-de-Fonds servira de partition vierge à la neuvième édition des Amplitudes. La manifestation est guidée par un principe directeur, soit celui de se présenter sous un jour monographique, en confiant les clés à un seul compositeur chargé d'en monter toute la programmation.



Le percussionniste genevois Alexandre Babel a eu carte blanche pour concocter le programme de la neuvième édition des Amplitudes. MARTIN BAUMGARTNER

Nombreux métissages

Cette année, l'heureux élu se nomme Alexandre Babel, «qu'on ne devrait même plus présenter», souligne Manon Pierrehumbert. Désobéissons: le percussionniste genevois, berlinois d'adoption depuis quelque temps déjà, travaille les sons comme une matière noble et tangible. Rien et tout est musique pour cet amoureux des textures sonores né en 1980, dont les nombreux projets visent à explorer toutes les facettes, visibles et invisibles, de son instrument de prédilection.
«Les percussions ne sont pas un instrument classique comme un instrument à vent, qui a un corps physique propre», explique Alexandre Babel. «Dans la percussion, on compte plutôt sur une constellation d'objets utilisables, où l'on ajoute des instruments d'autres provenances, d'autres styles. Les métissages sont nombreux».
Durant cinq jours, le spectateur aura l'occasion de s'immerger dans des expériences auditives hors du commun autour des percussions, rehaussées par associations d'arts divers: sculpture, cinéma, architecture, performance picturale… «Nous recherchons toujours des compositeurs qui ont un catalogue multiple et diversifié», note Manon Pierrehumbert.

Intimement lié à la ville

Les Amplitudes, ce n'est pas un lieu, mais une collection de lieux, savant puzzle réfléchi par le compositeur. «Nous demandons toujours à l'invité qu'il visite La Chaux-de-Fonds pour s'imprégner de la ville», précise la directrice artistique. Pour Alexandre Babel, qui avait déjà participé au festival en tant que musicien, la Métropole horlogère n'était pas une étrangère.
«J'avais totalement le champ libre pour imaginer mon programme. Mais je pense que le cœur des Amplitudes, c'est son cadre, La Chaux-de-Fonds», affirme l'invité d'honneur. «Il m'a été permis de réaliser quelque chose qu'on a jamais la possibilité de faire en tant qu'artiste: une grande composition qui démarre le premier jour du festival et qui a pour terrain la ville entière. Le rêve!»
La ville et ses sons: une grande inspiration pour le musicien, même si «La Chaux-de-Fonds est une ville plutôt silencieuse au vu de sa taille». En cinq jours, Alexandre Babel quadrille la ville du Haut en une carte postale musicale, emmenant «son» public dans des lieux emblématiques tel le théâtre de l'Heure bleue, le Temple allemand, le Club 44, le cinéma ABC, l'ancienne usine électrique et… même dans les rues, pour une déambulation les yeux bandés qui invite à se plonger dans une symphonie urbaine, ou un concert géant de 50 caisses claires réparties dans toute la ville (lire l'encadré).
«Notre festival permet de faire émerger des projets inédits qu'on ne verrait nulle part ailleurs», résume Marion Pierrehumbert. «Et la personnalité d'Alexandre Babel colore cette édition non seulement au niveau artistique, et aussi humain.»

Les Amplitudes à La Chaux-de-Fonds, sur divers sites, du mercredi 21 au dimanche 25 octobre. Programme complet sur www.lesamplitudes.ch

Les incontournables de cette édition

UN CONCERT D'OUVERTURE
Cette neuvième édition des Amplitudes s'ouvre sur Eclats, un concert dense qui offre une percée dans l'univers d'Alexandre Babel en deux parties. La première fait notamment honneur à des compositions du percussionniste genevois («Music for Small Audiences», «The Way Down») et mêle caisse claire, violoncelle et piano. La deuxième, moins intimiste et plus explosive, fait intervenir l'illustre guitariste Caspar Brötzmann.

UN CONCERT ITINÉRANT
L'événement Déferlement promet de «faire résonner La Chaux-de-Fonds au son des caisses claires», assure Alexandre Babel. Il réunira une cinquantaine de percussionnistes postés dans les rues de la ville, offrant un chemin sonore qui conduira le public à l'ancienne usine électrique, où se donnera un concert de la formation Eklekto Percussion. Avis aux intéressé(e)s: le festival recherche encore des musiciens (aucun niveau particulier n'est requis).

UN CONCERT DE CLÔTURE
C'est un finish en apothéose qui clôturera le festival, le dimanche. «Asphalte», la pièce conçue et interprétée par Alexandre Babel spécialement pour les Amplitudes, honorera «cette ville très minérale», dixit son compositeur. Entre performance, spectacle et concert, elle mêlera batterie, sculpture, et autres matériaux «bituminieux». «C'est une concentration de tout ce qui se sera passé durant la semaine. Ce n'est pas une fin, mais plutôt une invitation à ouvrir d'autres portes», conclut Alexandre Babel.

«Lumen», la danse qui éblouit

NEUCHÂTEL Une création de Jasmine Morand à découvrir au Passage.

Il y a des enfants qui ont peur du noir. Pas Jasmine Morand. Dès son plus jeune âge, la danseuse de Vevey captait la beauté du monde dans l'obscurité. Quelques décennies plus tard, la chorégraphe se réapproprie ses jeux d'ombres et de lumières dans le spectacle «Lumen» à découvrir au théâtre du Passage, à Neuchâtel, jeudi 22 octobre.
Tout est étrange, troublant, vacillant dans ce dispositif scénique. Les treize danseuses et danseurs se dédoublent par la magie d'un miroir géant. Les corps plongés dans la nuit n'apparaissent que par fragments d'humains en mouvement, enlacés, délaissés, apeurés.
Puis, petit à petit, la scène bascule vers le public. Les noirs à la Soulages se transforment en une blancheur aveuglante, crue. Les ombres incandescentes s'incarnent en personnages de chair et de sueur, offerts frontalement au regard du spectateur voyeur.
Comme dans ses précédents spectacles, «Mire» et «Underground», Jasmine Morand poursuit avec sa compagnie Prototype Status, une réflexion autour du spectateur, qui devient «acteur de ce qu'il voit, de ce qu'il interprète et de ce qu'il est».
Première femme lauréate du concours «Label+ Romand», l'artiste vaudoise appartient incontestablement à cette génération de créateurs et créatrices qui encanaillent la danse contemporaine de joyeux métissages pour la porter vers un public toujours plus large. **CFA**

SA 17, ME 21 ET JE 22/10

THÉÂTRE DU PASSAGE **A Neuchâtel, «Lumen», je 22 oct., 20h. «Passage de midi» rencontre avec Jasmine Morand, me 21 oct., 12h15-13h.**

GALERIE C **A Neuchâtel, sa 17 oct., 11h-12h30, «21e siècle, quel sens pour nos cinq sens?», débat sur le futur de nos perceptions, animé par Anne Grussner-Weiss, avec Jasmine Morand, Adeline Humbert-Droz, Calliope Immer, Thomas Südmeyer. Inscriptions: 079 643 95 32 ou www.danse-neuchatel.ch**

Trois événements proposés par Hiver de danses/Association Danse Neuchâtel.

«Lumen»: un univers en clair-obscur digne d'un tableau de Soulages. GREGORY BATARDON

EN IMAGE

Camille Graeser, «Progression en quatre espaces», 1952. SP

A travers une centaine d'œuvres de Camille Graeser (1892-1980) et de ses contemporains, le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds propose une redécouverte des artistes concrets, qui ont porté les couleurs de la Suisse aux quatre coins du monde. Graeser, né à Genève, a fait une carrière de designer de meubles en Allemagne avant de revenir en Suisse en 1933 et de se tourner vers la peinture. Passionné par les couleurs et les figures géométriques, l'ancien ébéniste deviendra l'un des chefs de file des «Concrets zurichois» aux côtés de Bill, Lohse, Loewensberg.
Le musée organise aussi la première rétrospective de l'artiste neuchâteloise Jeanne-Odette. Soixante ans de création à découvrir au fil de tapisseries monumentales, de collages sur papier et de nombreux travaux inédits. **CFA**

LA CHAUX-DE-FONDS **Musée des beaux-arts, du dimanche 18 octobre au dimanche 17 janvier. Vernissage samedi 17 octobre à 17h.**

Geneva International Film Festival

Radieuse fin de règne pour Emmanuel Cuénod

Pour la 26e édition du GIFF, qui aura lieu du 6 au 15 novembre, son directeur depuis 2013 promet un apogée malgré la crise sanitaire. Avant de passer la main.

Katia Berger

Alors que l'ensemble de la société affronte une inquiétante deuxième vague pandémique, Emmanuel Cuénod, lui, échappe de justesse à la première. En tant que programmateur d'un festival de cinéma, télévision et réalité virtuelle (VR), il profite encore «du riche flux de production des années 2018 et 2019». «Le plus dur, nous a-t-il déclaré lors de sa conférence de presse, jeudi, au FlexOffice Genève Patio Plaza de Vernier, attend ma successeure, Anaïs Emery, dès l'an prochain, quand elle aura à subir les conséquences d'une planète qui s'est littéralement arrêtée de tourner. Pour ma part, je suis plus que satisfait de l'affiche de cette 26e édition!»

Secondé par son attachée de presse Chamsi Diba, Emmanuel Cuénod a dévoilé jeudi sa dernière programmation. L. FORTUNATI

Maintenu, mais protégé

Devant la quarantaine d'auditeurs réunis dans l'entreprise de coworking qui héberge actuellement ses locaux, Emmanuel Cuénod s'est montré intarissable sur son tableau de chasse 2020, que maints trailers sont venus enluminer. Bien évidemment, les organisateurs ont malgré tout tenu compte du contexte sanitaire, ne serait-ce que pour veiller à la protection des publics accueillis du 6 au 15 novembre prochain. «En huit ans d'exercice, je me suis pour la première fois demandé ce qu'était un festival et à quoi il servait», admet l'aventurier. Réponse? «Le GIFF permet l'expérience collective de la salle, y compris pour la VR.»

Ne restait plus qu'à trancher: en faveur de l'annulation ou du maintien, à condition d'adopter un protocole hygiénique des plus drastiques. Le choix s'est effectué sans une once d'hésitation. Au nombre des mesures de sécurité figure l'abolition temporaire de tout lieu central, bar et autres soirées festives. Pour éviter les rassemblements trop nombreux, les projections investiront davantage de sites, mais en prévoyant des jauges réduites. Le masque sera porté en tout temps; les places, numérotées, incluront un siège vide entre les groupes de spectateurs; les équipements de VR seront intégralement désinfectés entre chaque utilisation; et le traçage sera garanti grâce à une billetterie fonctionnant uniquement *online*. Pour ces raisons, on ne saurait trop tarder à réserver ses billets avant qu'ils ne partent en fumée.

En dépit de ces contraintes, plusieurs grands noms internationaux de la profession fouleront le sol genevois. Citons notamment le cinéaste américain Abel Ferrara, président du jury qui dispensera par ailleurs une master class à la HEAD. Ou l'acteur danois Mads Mikkelsen, lauréat du Geneva Award, qui fera l'objet d'une rétrospective sélectionnée par ses soins. Ou encore le musicien et vidéaste Yoann Lemoine, alias Woodkid, récipiendaire quant à lui du Film & Beyond Award pour ses recherches transversales aux franges de l'image et du son, qui aura également carte blanche pour partager un film surprise.

L'un des événements majeurs de cette 26e mouture concerne moins le renom de sa vedette que le lieu où il se déroulera. Dans le cadre d'une nouvelle section intitulée «Édition limitée», c'est l'emblématique cinéma Plaza, objet d'une âpre lutte de la part de ses défenseurs, qui rouvrira ses portes le 7 novembre, à la veille d'une fermeture jusqu'en 2023 pour cause de rénovation. Pour honorer ce fleuron de l'architecture genevoise, nul autre que l'artiste bernois Stephan Eicher signera une création unique à partir des scénarios avortés, des projets inaboutis de l'histoire du cinéma, comme on en déplore tant cette année… Une salle miraculée où renaîtront ces phénix, avant qu'elle n'abrite, jusqu'au 15 novembre, le cinéma VR du festival.

Foison de titres

Entre l'ouverture du festival, avec le «True Mothers» de la Japonaise Naomi Kawase, et sa clôture, qu'assurera la minisérie interprétée par Ethan Hawke «The Good Lord Bird», ce ne sont pas moins de 132 films, séries et œuvres immersives au total – dont 90 premières suisses, européennes ou internationales – qui fleuriront à l'ombre des trois compétitions internationales (10 concurrents chacune), des installations interactives, du marché des créations numériques et autres anthologies scandinaves.

Les fameux Highlights, cette sélection non compétitive, tous supports confondus, font particulièrement saliver: on y retrouve Abel Ferrara et son récent «Sportin' Life», mais aussi le «Lux Aeterna» de Gaspar Noé, ainsi que la nouvelle série du Genevois Jacob Berger, «Cellule de crise», sans oublier les contributions de Luca Guadagnino, Frederick Wiseman ou Lucas Belvaux. Et pour conclure, cette intruse en la proposition du Néerlandais Frederik Duerinck, «Algorithmic Perfumery», qui offrira aux festivaliers un parfum personnalisé que générera sur place une intelligence artificielle. Le sillage du directeur en partance…

26e Geneva International Film Festival, du 6 au 15 nov., programme complet et billetterie sur *www.giff.ch*

Pavillon de la danse

Remise des clés Émotion jeudi sur la place Charles-Sturm. Sept ans après le lancement du concours d'architecture, le Pavillon de la danse aboutit enfin. Il logera dès mars 2021, après deux ans de travaux, l'Association pour la danse contemporaine dirigée par Anne Davier (à g.). LAURENT GUIRAUD

Alexandre Babel dans un paradis musical

Musique contemporaine

Le Genevois et son ensemble Eklekto sont célébrés à La Chaux-de-Fonds par Les Amplitudes, festival de référence.

Le festivalier fidèle ou néophyte pourra en faire le constat: à La Chaux-de-Fonds, on a érigé la musique contemporaine sur un grand piédestal. On s'y est pris avec beaucoup d'application, mais sans y ajouter d'inutiles tapis rouges et encore moins de fastidieuses paillettes. En toute simplicité, la biennale Les Amplitudes, dont le premier geste remonte à 2005, a cheminé ainsi, avec une assurance tranquille, en gardant comme mission principale d'ouvrir les portes de ce domaine exigeant au plus grand nombre. Sur le front de la programmation, la liste des artistes mis à l'honneur nous dit combien le rendez-vous est très vite devenu une référence: de Salvatore Sciarrino à Pierre Jodlowski, de Georges Aperghis à Rebecca Saunders, on n'y compte que des figures incontournables.

L'édition qui démarrera le 20 octobre ajoute un autre nom, celui du Genevois Alexandre Babel. Établi depuis plusieurs années à Berlin, cet amoureux des percussions est actif au sein de plusieurs formations internationales, mais il demeure aussi au centre de notre paysage avec l'ensemble Eklekto, dont il assure la direction artistique.

C'est en compagnie de ce dernier qu'il ouvrira le festival, avec un choix de pièces qui permettront de (re)découvrir aussi son écriture: «Music for small audiences» pour caisse claire solo (2003), «The Way Down» pour violoncelle et piano (2020) et «Chœur mixte» pour 15 caisses claires (2018). La suite de cette première soirée est enluminée par la participation de Caspar Brötzmann, légende de la guitare électrique, avec lequel Alexandre Babel formera un duo intrigant. **Rocco Zacheo**

Les Amplitudes, du 21 au 25 oct. à La Chaux-de-Fonds. Rens. et inscriptions sur *www.lesamplitudes.ch*

Contrôle qualité

NEOBLOG
Swiss Contemporary Music

› neo.mx3.ch

MERCREDI 14 OCTOBRE 2020 PAR GABRIELLE WEBER

la ville – une composition géante

Du 21 au 25 octobre, à la Chaux-de-Fonds, Les Amplitudes dévoilent leur 9e édition imaginée par le percussionniste, curateur et compositeur Alexandre Babel.

Anya Leveillé
Entre Genève, sa ville natale, et Berlin où il vit depuis de nombreuses années, **Alexandre Babel** parcourt le monde en solo et avec des ensembles, explorant en tant qu'interprète, compositeur et curateur, les musiques contemporaines, improvisées et expérimentales.

Directeur artistique d'*Eklekto*, percussionniste-batteur au sein de l'ensemble *KNM Berlin* ou du trio expérimental *Sudden Infant*, performeur avec Mio Chareteau dans le *collectif Radial*, compositeur pour des effectifs instrumentaux variés (dont un chœur de caisses claires et un duo violoncelle-piano) ou des films d'animation de Delia Hess, Alexandre Babel étend ses recherches sonores à travers des pratiques artistiques multiples qui se reflètent, aux Amplitudes, dans une série d'événements mêlant concerts, performances, conférence, projections et balades sonores.

Alexandre Babel Portrait © Martin Baumgartner

En lançant un coup de fil (ou plutôt un coup de « Zoom ») à Alexandre Babel dans son local de répétition berlinois, on évoque ce festival atypique que sont *les Amplitudes*. Sa composante monographique, qui rend l'évènement unique au sein de la galaxie des festivals de musique contemporaine, permet au public de découvrir l'atelier de création

de l'artiste invité, dont la programmation révèle les espaces urbains et le patrimoine bâti de la Chaux-de-Fonds.

Comment avez-vous abordé la programmation pour les Amplitudes ?

Les Amplitudes me permettent de lier mes trois activités principales (instrumentiste, compositeur et programmateur) au sein d'un même événement qui s'inscrit dans un cadre précis, celui de La Chaux-de-Fonds. La ville devient le théâtre d'une gigantesque composition qui commence le premier jour du festival et se termine au concert de clôture. Cette « composition » est constituée de paramètres musicaux, sociaux et urbains que j'envisage comme une seule entité formée par une constellation de concerts, d'événements et de rencontres.

Alexandre Babel, *the way down* pour violoncelle et piano, Duo Orion 2020

Vous évoquez la ville qui se transforme en une composition géante. Est-ce pour composer cette partition urbaine que vous avez choisi, en ouverture du Festival, 'Memory Space' d'Alvin Lucier, qui joue, justement, avec les espaces sonores d'un lieu ?

Cette pièce d'Alvin Lucier est programmée dans le cadre de l'événement intitulé « J'écoute la ville » qui a été élaboré par Thomas Bruns, directeur artistique de l'Ensemble KNM Berlin. Ce projet, qui permet de créer une sorte de carte postale urbaine en situation, invite les participants à se laisser guider, les yeux bandés, à travers les rues de la ville, en la découvrant ainsi non pas par le regard, mais par l'ouïe. Dans *Memory Space*, Alvin Lucier adresse aux interprètes, en guise de partition, un texte qui indique la marche à suivre pour l'interprétation. Les musiciens se rendent dans un lieu dont ils devront mémoriser la situation sonore par différents moyens (enregistrement, prise de notes, dessins), mais au moment du concert, il leur faudra reproduire de mémoire avec leur instrument, l'empreinte sonore du lieu visité. A la Chaux-de-Fonds, ces déambulations révéleront plusieurs strates d'écoute avec les participants qui se baladeront en écoutant les sons des rues et les musiciens qui vont restituer musicalement ce qu'ils ont entendu dans le passé.

la ville se transforme en une composition géante

Quelles sont pour vous les spécificités sonores de la Chaux-de-Fonds ?

Après avoir participé à la production du projet « J'écoute la ville » dans de nombreuses villes, la Chaux-de-Fonds m'a parue extrêmement silencieuse. Parfois, on a même de la peine à trouver un endroit très sonore, mais en se promenant dans les rues, l'ouïe s'ouvre et on commence à entendre des sons plus tenus, plus lointains. Ce projet est très intéressant, car il permet de raconter vraiment quelque chose sur la ville.

J'écoute la ville / Nicolas Masson

Mis à part ces balades sonores, est-ce que la Chaux-de-Fonds vous a inspiré pour les autres évènements programmés aux Amplitudes ?

Forcément, car c'est une ville qui inspire beaucoup d'images à commencer par son plan urbain qui est vraiment très particulier. Le Pod, cette avenue centrale gigantesque, et le découpage de la ville en quadrillé m'ont donné envie de créer un ou plusieurs projets déambulatoires. Et puis, il y a tout ce patrimoine de bâtiments liés à la musique et aux arts, ce qui est remarquable pour une ville de cette taille-là. La Salle de musique, le théâtre L'Heure bleue, L'Usine électrique… Ces lieux exceptionnels m'ont amené à me poser plein de questions : quelle était l'histoire que me racontait cette salle ? Qu'est-ce que je pouvais y faire ? Comment telle ou telle partition combinée à une autre pièce permettait de « révéler » un lieu spécifique ?

la Chaux-de-Fonds m'a parue extrêmement silencieuse

Vous n'avez pas programmé que des concerts pour cette neuvième édition des Amplitudes…

Je m'intéresse à la vibration sonore, au son, en priorité, mais la question de cette vibration sonore peut avoir différentes applications qui ne sont pas forcément réalisables dans le cadre d'un concert. Aux Amplitudes, j'ai, entre autres, programmé une conférence, au Club 44, avec l'artiste plasticienne, Latifa Echakhch et le compositeur et philosophe, directeur du GRM François Bonnet. Avec Echakhch, je suis à l'aube d'une collaboration autour d'un projet d'exposition où la question de la vibration sonore n'aboutira pas à un concert ou à un autre type de représentation sonore, mais prendra d'autres formes à travers un travail plastique et conceptuel.

5 + 5, pour cinq clarinettes contrebasses et cinq percussions
Thomas Kessler

Thomas Kessler, *5+5*: Eklekto, 2017

Et c'est là toute l'originalité des Amplitudes ! Proposer un focus sur un artiste, mais en allant explorer les différentes ramifications de sa pratique ou de sa pensée. Ce procédé permet de construire une balade au fil de laquelle, on découvre plein de recoins différents qui, mis bout à bout, vont créer et façonner une image qu'on peut se faire d'un propos artistique.
Interview: **Anya Leveillé**

Delia Hess, Ensemble KNM Berlin, Sudden Infant, Mio Chareteau, Radial, Eklekto Geneva Percussion Center

Emissions RTS:
2.10.20.: *L'écho des pavanes*, éditorial Anya Leveillé: Alexandre Babel aus Amplitudes
21. et 24.10.20, 19:03h: *L'écho des pavanes*: Live sur place aux amplitudes
19.10.20: Musique d'avenir, éditorial Anne Gillot: Portrait Alexandre Babel
26.10.20.: *Musique d'avenir*, éditorial Anne Gillot: concert finale en live

Emission SRF 2 Kultur:
21.10.20., 20h: dans: *Musik unserer Zeit*, éditorial Florian Hauser / invitée Gabrielle Weber & neo.mx3

Neo-Profiles: Les amplitudes, Eklekto Geneva Percussion Center, Alexandre Babel

UNCATEGORIZED

ALEXANDRE BABEL, ALVIN LUCIER, ANYA LEVEILLÉ, CLUB 44, DELIA HESS, EKLEKTO, ENSEMBLE KNM BERLIN, FRANÇOIS BONNET, GABRIELLE WEBER, INTERVIEW, J'ÉCOUTE LA VILLE, LA CHAUX-DE-FONDS, LATIFA ECHAKHCH, LES AMPLITUDES, MEMORY SPACE, MIO CHARETEAU, RADIAL, SUDDEN INFANT, THÉÂTRE L'HEURE BLEUE, THOMAS BRUNS, USINE ÉLECTRIQUE

Du 21 au 25 octobre, à La Chaux-de-Fonds, Les Amplitudes dévoilent leur neuvième édition imaginée par le percussionniste, curateur et compositeur Alexandre Babel

La Tchaux, partition des Amplitudes

ANYA LEVEILLÉ

Musique ► Au sein de la galaxie des festivals de musique contemporaine, Les Amplitudes sont une exoplanète sur laquelle, tous les deux ans, le compositeur ou la compositrice invité-e reçoit une carte blanche pour développer durant cinq jours ses projets sonores les plus fous. «Pour dire les choses simplement, les Amplitudes, c'est l'événement d'une vie», rappelle Alexandre Babel, percussionniste, curateur et compositeur invité de cette édition. Entre Genève, sa ville natale, et Berlin, où il vit depuis passablement d'années, Alexandre Babel se produit dans de nombreux projets de musique contemporaine, improvisée et expérimentale, étendant ses recherches sonores à la performance et aux arts plastiques. Aux Amplitudes, il convoque de nombreux artistes avec lesquels il monte une série de concerts, performances, conférence, projections et balades sonores.

Ainsi, au fil de la quinzaine d'évènements qui se dérouleront à la Chaux-de-Fonds, Alexandre Babel courra, ou plutôt battra, un marathon en tant que compositeur pour un «chœur mixte» de caisses claires, un duo violoncelle-piano ou des films d'animation de Delia Hess. Il interviendra également en tant que curateur, directeur artistique de l'ensemble Eklekto, performer avec Mio Chareteau dans le collectif Radial, et percussionniste-batteur au sein du trio expérimental Sudden Infant, du duo qu'il forme avec le guitariste Caspar Brötzmann, ou encore dans un projet solo avec une installation lumière de Florian Bach.

En croisant Alexandre Babel dans les locaux d'Eklekto, où il prépare les caisses des instruments qui partiront dans le canton de Neuchâtel, on évoque le festival et La Chaux-de-Fond, ce terrain de jeu géant qu'il investira cette semaine. Entretien.

Pour les Amplitudes, Alexandre Babel a notamment composé un «chœur mixte» de caisses claires. NICOLAS MASSON

Comment avez-vous pensé la ville dans votre programmation?

Alexandre Babel: Pour moi, La Chaux-de-Fonds devient le théâtre d'une gigantesque composition commençant le premier jour du festival et se terminant au concert de clôture. Cette «composition» est constituée de paramètres musicaux, sociaux et urbains que j'envisage comme une seule entité formée par une constellation de concerts, d'événements et de rencontres.

Est-ce en lien à cette partition urbaine que vous avez programmé «Memory Space» d'Alvin Lucier, qui joue avec les espaces sonores d'un lieu?

«Memory Space» s'insère dans le cadre du parcours «J'écoute la ville» élaboré par Thomas Bruns, directeur artistique de l'Ensemble KNM Berlin. Dans ce projet, qui permet de créer une sorte de carte postale urbaine en situation, les participants sont invités à se laisser guider, les yeux bandés, à travers la ville en la découvrant non pas par le regard, mais par l'ouïe, et tout au long du parcours, interviennent les musiciens qui jouent «Memory Space».

Dans cette pièce, Alvin Lucier adresse, en guise de partition, un texte qui indique la marche à suivre pour l'interprétation. Les musiciens choisissent un lieu dont ils capteront la situation sonore par différents moyens – enregistrement, prise de notes, dessins –, mais au moment du concert, ils devront reproduire de mémoire l'empreinte sonore du lieu visité.

«La Chaux-de-Fonds devient le théâtre d'une gigantesque composition»

Alexandre Babel

Vous ne proposez pas que des concerts pour cette neuvième édition des Amplitudes.

Je m'intéresse à la vibration sonore, au son, en priorité, mais la question de cette vibration sonore peut être traitée à travers différentes applications qui ne sont pas forcément réalisables dans le cadre d'un concert. Par exemple, je participerai à une conférence au Club 44 avec le compositeur François Bonnet et la plasticienne Latifa Echakhch, avec laquelle je suis en train de réfléchir à un projet d'exposition où la question de la vibration sonore n'aboutira ni à un concert, ni à un autre type de représentation sonore, mais sera présentée à travers un travail plastique et conceptuel.

Depuis quelques années, vous développez également une activité de compositeur.

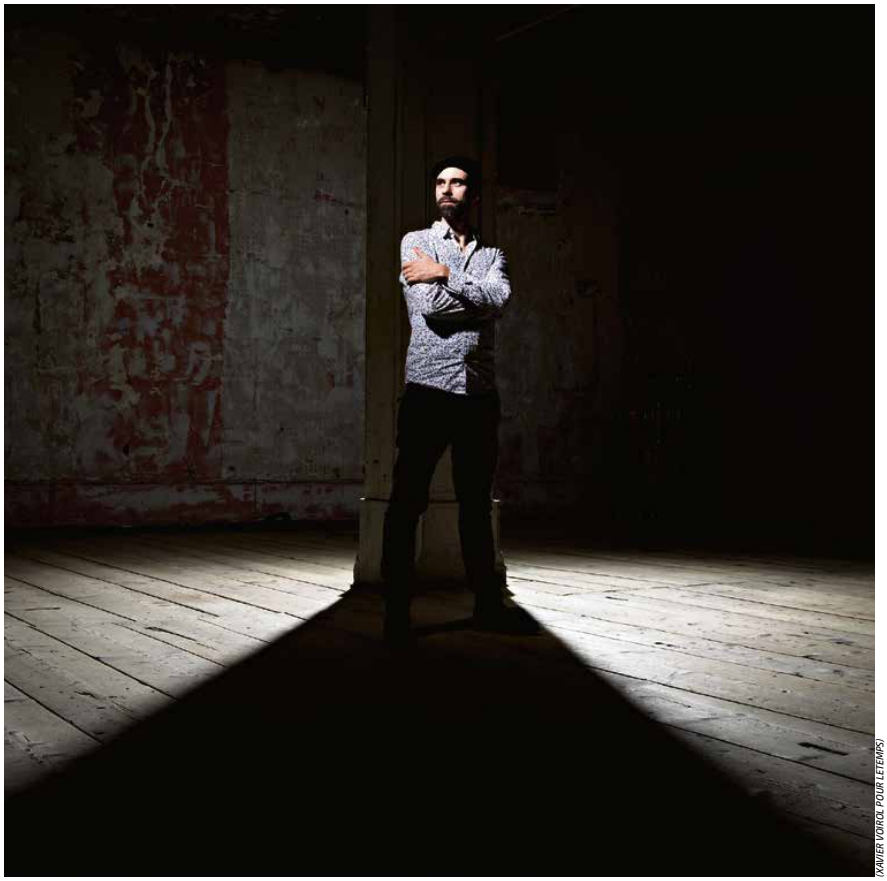
En repensant à mon parcours, je me suis rendu compte que je compose de manière régulière depuis l'âge de six ans. J'ai écrit d'abord des pièces pour piano, ensuite j'ai composé des pièces pour mes divers groupes, mais je n'ai jamais suivi de formation académique de composition. Je trouve intéressant de repenser le rôle institutionnel de compositeur, en m'interrogeant sur la transmission de la musique. Cette dernière change, tout comme la transmission, avec une multiplicité des cadres qui, dans mon cas, peuvent aller d'un groupe de rock à une installation sonore, en passant par un ensemble de musique contemporaine, une performance solo ou une exposition. Mais à l'intérieur de ces cadres différents, mon propos esthétique reste le même. A partir du moment où l'on envisage les choses sous cet angle, la composition devient, avant tout, un moyen de communiquer et de tisser des liens avec les gens.

Comment décririez-vous votre langage esthétique?

Tout mon langage esthétique s'est construit autour de la batterie et de la caisse claire. A partir du moment où j'ai commencé à composer pour d'autres instruments, je les ai traités comme un instrument percussif. Par exemple, dans «The Way Down », pour piano et violoncelle, la composition a été directement inspirée de mon jeu de batterie. Par ailleurs, quand j'écris pour d'autres instruments, je pense toujours à l'engagement corporel, au geste qui est indissociable du jeu percussif. Cet intérêt se reflète aussi dans le travail de performance, que je développe depuis 2008 avec Mio Chareteau. Dans certaines pièces, on a poussé l'exploration jusqu'à la suppression complète du son tout en conservant le mouvement musical. Aux Amplitudes, on présentera une pièce de gestes. Elle a beau être silencieuse, pour moi, elle n'est pas fondamentalement différente de mes autres compositions. En l'interprétant, j'entends la musique que je défends et que je joue. ❙

Les Amplitudes, du 21 au 25 octobre, La Chaux-de-Fonds. Programme et billetterie: www.lesamplitudes.ch

«La batterie n'est pas qu'un instrument, c'est une collection d'instruments. Au-delà des notions de rythme ou de groove, c'est un orchestre qu'on peut faire résonner, chanter, vibrer»



(XAVIER VOIROL POUR LE TEMPS)

PROFIL

1980 Naissance à Genève.

2006 Installation à Berlin.

2013 Nommé directeur artistique d'Eklekto Percussion.

2020 Artiste invité du Festival Les Amplitudes.

Porté par les peaux

ALEXANDRE BABEL

Le percussionniste et compositeur genevois est l'invité d'honneur des Amplitudes de La Chaux-de-Fonds, festival de référence en matière de musique contemporaine

PHILIPPE SIMON
@PhilippeSmn

On est attablé avec lui dans un café du quartier des Bains, à Genève. Dans quelques jours, Alexandre Babel sera l'invité d'honneur du festival Les Amplitudes, à La Chaux-de-Fonds, une grande rencontre biennale dévolue à la musique contemporaine. Quelques jours plus tard encore, il fêtera ses 40 ans. Il craindrait presque comme un coup de vieux. On lui répond qu'on a à peu près quatre fois son âge, et que les années sont surtout des vues de l'esprit.

Ce qui en revanche est une donnée tangible, c'est qu'à 39 ans et quelques centaines de jours à peine, il peut se prévaloir d'une carrière sans aucun temps mort: percussionniste, compositeur, curateur, meneur (il est depuis 2013 directeur artistique de l'ensemble de percussion Eklekto), et tête pensante et agissante lorsqu'il s'agit d'explorer les franges avancées des musiques.

Fascination corporelle

Alexandre Babel, c'est surtout ce qu'on pourrait appeler un révélateur, et en particulier de ce que l'on serait amené à considérer comme des angles morts de la musique. Prenez *Chœur mixte,* une pièce qu'il a composée en 2018. Elle a été pensée pour quinze caisses claires – ni plus ni moins. On voit que vous levez un sourcil; vous vous dites qu'une telle œuvre doit être aussi aride qu'un stère de bois mort dévalant une dune du Namib… Mais vous avez tort, car une caisse claire est faite d'une foultitude de pièces que l'on peut faire résonner d'autant de manières différentes. Et de fait: *Chœur mixte,* c'est un voyage à la fois déroutant et passionnant entre des vibrations à chaque fois inattendues.

On peut lier cette capacité de révéler l'inconnu à plusieurs traits de caractère d'Alexandre Babel: l'attention, le sens de l'écoute, le plaisir d'expérimenter, l'ouverture d'esprit. Cette attention s'est développée dans une longue pratique, elle-même enracinée dans une antique passion: dès ses 2 ans, dans une famille genevoise mélomane sans être musicienne – ses sœurs aînées choisiront, pour l'une, la voie du droit, pour l'autre, celle de la médecine – il sent que la percussion l'attire: «C'était quelque chose de très spontané, une fascination corporelle, vibratoire.» La batterie deviendra un objet de fixation: «Elle fait travailler les quatre membres en polyrythmie, elle permet l'énergie, la puissance et surtout une incroyable variété de sons.»

L'adolescence à peine derrière lui, il commence par se frotter au jazz. Direction New York et ses clubs dédiés. «Mais à cette époque déjà, j'étais très intéressé par les musiciens expérimentaux», et entre autres par la trace qui avait été laissée par ceux de la Knitting Factory (le chaudron, à Manhattan, des sons aventureux). Durant cette période américaine, il travaille et échange avec des pointures du calibre de Ben Perowsky ou Joey Baron. De retour en Suisse, il entame une formation en percussion contemporaine au Conservatoire de Genève. C'est une nouvelle expansion des possibles: vers d'autres instruments, mais aussi vers d'autres manières d'en jouer.

«Pour moi, explique-t-il, la batterie n'est pas qu'un instrument, c'est une collection d'instruments. Au-delà des notions de rythme ou de groove, c'est un orchestre qu'on peut faire résonner, chanter, vibrer.» Ce pouvoir d'entendre au-delà des limites, c'est aussi une capacité à voir à travers les murs. Alexandre Babel collabore par-delà les frontières esthétiques – par exemple avec la plasticienne Mio Chareteau. Il mêle aussi les chapelles musicales: «Je suis autant à l'aise avec des musiciens classiques qu'avec un guitariste brut comme Caspar Brötzmann.» Ou avec le performer Joke Lanz, au sein de Sudden Infant, un trio de concassage punk – l'auteur de ces lignes se souvient de les avoir vus en concert à la Cave 12 de Genève en 2018: c'était un orage de limaille lancé à toute allure.

Forcément formé

«Musique contemporaine, explique-t-il, c'est un terme qui devient de plus en plus dangereux.» Peut-être parce qu'il décrit une musique de la seconde moitié du XXe siècle, dont la plupart des pontes historiques sont décédés il y a bientôt trente ans. Etrange contemporanéité en effet, qui participe certainement au vernis d'inaccessibilité qui colore (à tort) le domaine. «J'ai grandi dans les années 1990, dit-il encore, j'ai vécu le grunge, les clubs, l'arrivée de la musique électronique. Forcément, ça m'a formé.»

Alexandre Babel dit aussi que la musique est un art du don: «Si personne ne nous écoute, nous n'existons pas.» A La Chaux-de-Fonds dès ce mercredi, Les Amplitudes proposent durant cinq jours une monographie gargantuesque, à lui consacrée et par lui bâtie: concerts (dont la création de plusieurs nouvelles pièces de sa main, mais aussi des œuvres de Ryoji Ikeda, Alvin Lucier ou Pauline Oliveros), déambulations sonores, installations, causeries. L'occasion d'entendre une voix destinée à porter.

Un jour, une idée

L'empire du Moelleux fait son nid à Genève

FRANCESCA SERRA

Sa forme distinctive, torique si vous voulez jouer les experts géomètres, et les couleurs du glaçage en font un dessert particulièrement appétissant qu'on commence par dévorer des yeux. La plus célèbre des pâtisseries américaines a quelque chose de simple et de régressif. «Souvent gras ou trop sucré, on l'associe malheureusement à la malbouffe», lâche Mathieu Lopez, propriétaire de Donuts Factory et ex-directeur d'exploitation de l'Epicentre, ancien restaurant du chef Pierre Secretan.

«J'ai décidé de l'adapter aux attentes d'aujourd'hui, pour en faire un produit frais, confectionné à partir d'ingrédients locaux.» Comme substituts aux colorants artificiels, Mathieu emploie la betterave pour obtenir du rose, de la chlorophylle d'épinard ou du matcha pour le vert. Du lait aux œufs en passant par le sucre, tous les produits sont originaires d'ici. Le produit le plus exotique serait le beurre utilisé dans le laboratoire, qui vient de Gruyère. Pour les boissons, avec des jus de fruits de Martigny, des limonades du Tessin ou du Vivi-Cola, «dans ce domaine également, nous restons 100% suisses».

Parmi les dix goûts proposés ce mois-ci figurent mangue-coco, forêt noire, tiramisu et paris-brest. Une note spéciale va à l'ardéchois qui remplace le glaçage par une crème de marrons et quelques petits morceaux de meringue. Chaque samedi, certains best-sellers font leur retour, comme la variante aux spéculos ou à la tarte citron meringuée, sans oublier de temps en temps une note salée surprenante, comme dans la combinaison sirop d'érable-bacon ou confiture de lait maison avec sel marin et écorces d'orange.

«On peut explorer toutes les saveurs et tous les thèmes», sourit Mathieu en montrant les six donuts qu'il a créés en édition limitée pour la fête d'Halloween. Le succès est tel que Donuts Factory livre des créations personnalisées non seulement pour des événements privés mais également pour des tiers. Pour un café japonais à Genève, il a notamment élaboré des versions au sésame torréfié et au yuzu. Sur place, on peut aussi déguster du bon café mais aussi des bagels salés, une autre spécialité issue de la culture américaine.

Donuts Factory, rue Tronchin 30, Genève, tél. 076 812 01 90, ma-sa 9-17h, www.donutsfactory.ch